

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron
Et en lisant qu'on devient... »

LISERON

Raymond QUENEAU

... en apprenant qu'on devient napperon. » D.V.

LE GOÛT DE LIRE

Publication
de l'**AFL 43**

**Association
Française pour la
Lecture**
Groupe
départemental
de Haute-Loire

Mairie
BP 20
Place Lafayette
43100 BRIOUDE

afl43@orange.fr

Directeur de
publication :

Dominique VACHELARD

Rédacteurs :

Yvonne CHENOUF
Sylvie CHOISNET
Cécile LEYRELOUP
Dominique VACHELARD

ISSN n° 2264-2544
Dépôt légal : BNF

Prix : 2.00 €

n° 36

**Avril
Mai
Juin
2018**

Le goût peut être défini comme
« *l'attrait pour certaines choses concrètes ou abstraites, considérées comme sources de plaisir ou dignes d'intérêt, le pouvoir d'en jouir ou d'en tirer satisfaction.* »

On relève immédiatement l'étroite relation qui unit goût et plaisir. Et c'est elle qui fonde de très nombreuses actions de promotion de la lecture, qui nous paraissent cependant manquer de pertinence quant à la logique de leur déterminisme supposé.

Nombreux en effet sont les projets baptisés « *Plaisir de lire* » qui viennent agrémenter la vie des écoles, crèches, centres de loisirs, bibliothèques, etc., où ce plaisir de lire est proclamé premier. On décrète en effet, pour autrui (les enfants), le plaisir de lire ! Et on agit ensuite comme s'il en était ainsi...

On suppose alors (naïvement ?) que le plaisir peut émerger *naturellement* de la rencontre avec l'écrit, sans se préoccuper forcément des conditions d'accès au sens par exemple (tant en qualité qu'en quantité).

Or, en raison d'un enseignement de la lecture qui fait généralement l'impasse du sens pour prioriser le son, ce sont de très faibles performances qui caractérisent les enfants d'âge scolaire. On sait alors que le texte doit être médiatisé et combien ce *comportement* doit être accompagné pour exister, se développer et devenir plaisir.

Aussi, dans un souci de pure éthique et de justice sociale, doit-on se soucier de rendre plus efficace l'exploration des textes grâce à un entraînement systématique des habiletés et stratégies de lecture. Mais cette activité-là est bien loin d'être suffisante tant l'acte de lire est polymorphe, et tant il existe de paramètres qui vont interférer directement sur son efficacité.

Dans le texte publié dans les pages ci-après, Yvonne Chenouf, spécialiste de littérature jeunesse, livre aux parents, aux enseignants, etc., quelques conseils pour favoriser l'émergence de ce « goût de lire ». Que ce soit en agissant dans le champ de la culture écrite du lecteur comme sur ses raisons véritables d'utiliser l'écrit au quotidien.

Dominique Vachelard

LE GOÛT DE LIRE

GOÛT DE LIRE : C'EST UNE AFFAIRE D'HABITUDE ET DE CONTRAİNTE

« Les goûts n'ont rien de naturel ni de spontané, ils ne sont que des manières de remplir une obligation culturelle, d'autant plus pressante que l'on appartient à, ou que l'on aspire à faire partie de, la classe dominante dont la Culture est l'un des attributs »¹.

FAIRE DE LA LECTURE UNE PRATIQUE SOCIALE

Créer un environnement où l'écrit a du sens pour les gens qui y vivent (pour s'informer, pour se distraire, pour faire, pour penser...) y compris les enfants, ceux qui ne savent pas encore lire ou ceux qui n'aiment pas lire (écrits fonctionnels).

On n'aime que ce qu'on connaît et fréquente assidument. « *Les gosses, il faut les obliger* » dit Elsa qui dit ne pas aimer lire mais demande qu'on lui offre des livres et attend qu'on lise avec elle (surtout sa mère).

On peut, avec les jeunes enfants, réunir ces écrits dans un cahier (comme on réunit des photos) pour les conserver et se rappeler dans quelles situations ils ont fonctionné.

Ces écrits sont datés, certains ont vieilli, d'autres se sont améliorés, simplifiés... Il existe dans des crèches, dans des écoles maternelles, des cahiers collectifs.

RECONNAÎTRE AUX ENFANTS UN STATUT DE LECTEUR

Ne pas considérer que les enfants sont trop petits pour les associer à la lecture quotidienne, en toute situation : montrer comment on s'y prend pour lire, pour trouver ce qu'on cherche, pour ranger les écrits qui nous intéressent, pourquoi on jette des prospectus ou on surligne certains livres alors que, pour d'autres c'est sacrilège...

S'intéresser aussi aux manières de faire des enfants, être curieux de savoir comment ils abordent ce langage. Une enfant de 5 ans disait l'autre jour à sa grand-mère, « *Je ne vois pas pourquoi tu feuillettes ton catalogue de tricot, les modèles, tu peux les voir au début* ». Elle avait repéré le sommaire, plus tard elle regardera les tables des matières, les index...

METTRE DES MOTS SUR LES ÉCRITS

À quoi ça sert, comment c'est fait, comment ça marche...? Pourquoi on préfère cette revue ou quelle difficulté on a pour lire un mode d'emploi ? Pas lourdement mais au cours des rencontres. La lecture est une activité transparente et silencieuse qui a besoin d'être parlée pour exister aux yeux des jeunes enfants (comme tout le reste).

Pierre Bourdieu disait qu'il faut « *vendre la mèche* » : révéler les mobiles et les stratégies qui font qu'on a besoin de lire telle ou telle chose, à telle occasion. Avant de lire un livre, on peut le feuilleter et imaginer ce qui va se passer, comment ça va se passer.

-1-
Martine
Naffrechoux citée
in Yvonne Che-
nouf
[www.lecture.org/
ressources/BCD/
AL96P73.PDF](http://www.lecture.org/ressources/BCD/AL96P73.PDF)



LE GOÛT DE LIRE

On peut aussi apprécier une mise en page, la sonorité d'une phrase, le choix d'un mot : il n'y a pas que le contenu qui compte, il y a aussi le médium. Les enfants le savent bien qui, lorsqu'ils regardent un film, s'intéresse autant à l'action qu'aux effets spéciaux.

LIRE RÉGULIÈREMENT DES HISTOIRES, MAIS AUSSI DE LA POÉSIE, DES DOCUMENTAIRES, DE LA PRESSE...

Que les enfants comprennent que l'humanité s'est dotée du langage écrit (et d'autres langages comme la musique, le théâtre, la physique...) pour comprendre le monde, agir et réfléchir à notre condition d'humain (« *Le livre est un morceau de peau que le monde nous prête pour nous expliquer à nous-mêmes l'énigme d'être né.* »²).

Chaque texte (narratif, scientifique, poétique...) est une façon de voir le monde, de transmettre une expérience : le médium utilisé n'est pas neutre. Pour informer sur un film, on peut utiliser la télé, les réseaux sociaux... pour en faire l'analyse, on choisira la presse écrite. Pour dire aux jeunes filles de faire attention aux « loups » on peut leur faire écrire une lettre ou écrire *Le Petit Chaperon rouge*.

Pour que les enfants aient le goût de lire, il faut du temps, de la répétition, de l'initiation permanente :

« *La lecture est une activité élitiste. Mais c'est une élite à laquelle tout le monde peut appartenir. C'est par la difficulté que nous atteignons les étoiles ! Et par la lenteur. Il faut du temps.* »³

DES GESTES DE BASE (HYGIÈNE DE VIE) :

- Inscrire son enfant à la bibliothèque : c'est gratuit, on y trouve des ouvrages très divers et des gens compétents
- Abonner un enfant à une revue (en essayer plusieurs et le laisser choisir) : en fin d'abonnement lui redemander son accord. Ces revues peuvent être consultées à la bibliothèque
- Offrir des livres (pas forcément pour enfants mais liés à ce qui l'intéresse)
- Quand on va dans un endroit où on sait qu'on va attendre, emporter un bouquin à côté de la pomme et du Choco BN
- Veiller à ce que l'enfant ait sa bibliothèque personnelle dans sa chambre ou dans un endroit de la bibliothèque familiale
- Lire des histoires choisies ensemble (c'est -à-dire aussi les histoires qu'il ou elle aime) : même quand les enfants savent lire. Faire le va et vient entre lectures « faciles » et les lectures plus exigeantes. Expliquer ses grilles de lecture : pourquoi on aime, pourquoi on n'aime pas et laisser l'enfant avoir son avis même si ça défrise
- Les laisser reprendre les passages qu'ils connaissent, ou qu'ils peuvent lire seuls, se partager les dialogues, trouver un ton (s'amuser)
- Laisser les enfants anticiper la suite... Faire un « concours » que « je te parie que le monstre va finir en salade pourrie ou en ministre de l'éducation nationale (je plaisante... à peine)
- Relire souvent : un texte prend vraiment sens au cours des relectures

-2-

L'Aventure des écritures, BNF, 1999

-3-

Pinocchio et Robinson, Alberto Manguel, éd. L'escampette



LE GOÛT DE LIRE

- Lire des histoires en lien (même auteur, même thème, même maison d'édition) pour faire émerger des constances, des originalités, d'autres points de vue ou des dik-tats.

- Discuter des contenus, des personnages, de l'écriture... Échanger des points de vue car tout écrit est un point de vue

INSTALLER L'ÉCRIT DANS LA VIE

Dans les journaux locaux, il y a des gens, des lieux, des événements qu'on connaît : voir ce que la presse en dit et quel avis on a dessus. Découper des articles pour les mettre dans son cahier (ah ! oui, la lecture ça va avec l'écriture ! Offrir des cahiers et des beaux crayons aux enfants : qu'ils écrivent, dessinent, collent. C'est ça lire !)

Après un film, une expo, une balade, une discussion ou pour un événement personnel ou collectif, on peut trouver des écrits qui en parlent.

S'ASSURER QUE LES ENFANTS SAVENT LIRE

S'entraîner :

- à identifier rapidement des mots (sans avoir le temps de les déchiffrer)
- à trouver un intrus parmi des mots qui se ressemblent
- à anticiper la suite d'un texte
- à remettre des phrases, des paragraphes en ordre...

Et puis, pas d'hypocrisie !

Toute passion demande de l'exclusivité. On ne peut pas accorder autant d'importance à toutes les sollicitations que le monde nous envoie⁴ : il faut choisir.

Se dire qu'il faut du temps régulier pour lire, comme pour aller marcher, dormir... Et s'y tenir.

Si le plaisir était notre seul mobile on ne ferait pas grand chose d'intéressant. Il faut se pousser...

ET SI LES ENFANTS DEMAN- DENT À QUOI ÇA SERT, LEUR RÉPONDRE :

- comme Jean-Claude Passeron (sociologue) : « Lire ça sert à tout, aux petits bricolages de la vie comme à l'exercice du Moi ».

En traduction, à faire ses devoirs et à rêver sa vie (mais rêver éveillé, rêver et veiller – Jean Fabre, fondateur de L'école des loisirs)

- comme Jacques Lévine, psychanalyste : « à devenir compagnon de soi-même ».

En traduction : à force de s'imaginer en aventurier ou en scientifique, à se mettre dans toutes les situations possibles sans bouger de son lit, à discuter avec le dernier des Mohicans ou avec Thomas Pasquet, on s'enrichit, on se connaît, on n'est jamais seul.

Yvonne Chenouf

-4-

Yves Citton, *Pour
une écologie de
l'attention*, Seuil



LE GOÛT DES MOTS

Je m'arrache à la lecture d'un roman vite choisi hier à la bibliothèque. Il m'a suffi d'en lire le nom de son auteur et de jeter un rapide coup d'œil à sa quatrième de couverture. Je m'en arrache et c'est violent. Je suis si bien à l'intérieur de ses pages, au beau milieu de ses mots. Mais j'ai promis un texte sur « le goût de lire ».

Adolescente, j'ai beaucoup lu, une façon de combler l'ennui, peut-être. L'été, mon père me demandait de rester à la maison pour répondre au téléphone. C'était pour lui une période d'intense activité professionnelle. Il fallait bien aider.

J'aurai pu faire autre chose, la cuisine, la télé. Le petit écran offrait peu, en ces temps, de programmes, les après-midi, en tout cas rien qui m'intéressait vraiment. Pour ce qui est de la cuisine, je n'étais sans doute pas assez gourmande, ou trop nonchalante, trop fainéante, et lente aussi.

Longtemps, j'ai pensé que pour lire il fallait donc s'ennuyer et être peu courageuse ! J'avais le goût de lire, avais-je celui des mots ? Le goût des mots que j'ai (à présent j'en suis sûre), se manifesta-t-il justement parce que je gobais des mots des autres bien serrés dans les lignes de leurs livres ou à l'inverse parce que je les aimais, je n'en finissais pas de les traquer. Je n'ai

pas la réponse et puis ce n'est pas le sujet ! Que l'on me pardonne mes interrogations personnelles et ce hors sujet.

Yvonne Chenouf, dans son texte parle de temps. « Il faut du temps ». Le manque de temps, l'excuse la plus fausse et la plus mauvaise entre toutes, appelée à la rescousse chaque fois que nous sommes pris en défaut... Il faut du temps au sens où l'emploie Yvonne, c'est-à-dire que les choses se mettent en place tout doucement.

Mais il faut aussi le trouver ou l'arracher ou le voler ce temps. Celui pris sur toutes nos autres activités. « On a le temps que l'on se donne » disait ma grand-mère, qui ne lisait rien d'autre que le journal. Lire, c'est se donner du temps à soi-même, c'est prendre soin de soi, se dorloter. C'est s'extraire des turbulences de la vie et s'offrir un espace de cocooning personnel, intellectuel et sensuel.

Un cadeau, en somme, que l'on se « régale¹ » à soi-même. Et c'est de ça qu'il va falloir convaincre et se convaincre. Sans doute cela passe-t-il par le goût des mots, celui que l'on instille à travers des histoires lues, partagées, inventées ressasées.

-1-
régalaré : en
italien veut dire
« offrir » Que
l'on me par-
donne ce
néologisme si
goûteux...

Cécile Leyreloup



LE GOÛT DE LIRE

Tout d'abord, je vais évoquer la place que tient l'écrit dans ma vie, hors de l'école, parce que les enseignantes ne passent pas toute leur vie à l'école. Enfin, elles essaient. Et parce que pour transmettre, il faut avoir quelque chose à donner.

J'aime lire et écrire, c'est même pire : je suis accro à l'écrit. Sans livre, sans papier ni crayon, je ne tiens pas deux jours, je suis fichue.

Comme toute personne droguée, je ne fais pas toujours attention à la qualité de ce que je consomme. Tout a commencé, je me souviens, avec Oui-oui et le Père Noël, lu l'année du CP et associé à une sorte de bonheur gourmand. Je me rappelle aussi, avoir dévoré simultanément la série des Harry Potter et de nombreuses boîtes de bonbons Haribo.

Dans ma bibliothèque, on trouve un peu à boire et à manger.

Un peu de philo, de spiritualité, pas mal de romans policiers peuplés de flics dépressifs, de la poésie, des contes du monde entier, des albums de littérature de jeunesse en pagaille...

Ce que je préfère dans la littérature, c'est le côté obscur. Pour le plaisir de voir le jour se lever, pour le bonheur de sortir enfin de la forêt profonde, pour vaincre la sorcière, terrasser les géants.

Ma dépendance envers l'écrit se traduit, en classe, par une pratique quotidienne de la lecture ou du conte. Sans réfléchir aux objectifs : on ne se demande pas quel est notre objectif quand on boit un verre d'eau. On en a besoin, c'est tout.

Il s'agit d'avoir suffisamment de force pour affronter la vie. Je crois que sans les histoires, nous ne pourrions pas.

On ne peut pas trop écrire cela dans un projet d'école pourtant c'est essentiel.

Les contes et les récits mythologiques s'adressent à nous, personnellement. Ils disent l'âpreté et la beauté de l'existence, ils révèlent un trésor caché en chacun d'entre nous. Si Thésée est capable de vaincre le taureau de Marathon, si le petit Poucet sauve tous ses frères des griffes de l'ogre, si la frêle Gretel peut tuer la sorcière, cela signifie que moi aussi, je peux réaliser des exploits, je peux vaincre mes peurs.

En classe, je lis à haute voix et je raconte tous les jours. Les enfants commencent par suivre les romans que je découpe en feuilleton. On discute, on débat, on attend impatiemment la suite.

Je leur donne des extraits à lire mais pas de questionnaire écrit, j'essaie de rester dans une activité assez spontanée.

Et puis, peu à peu, certains élèves se plongent dans des ouvrages sans s'effrayer du nombre de pages et parallèlement, une culture du groupe se crée. Nous avons des références communes.

Il y a eu, par exemple, un engouement extraordinaire autour du Journal d'Anne Franck. Tous les élèves ont lu et relu le long album que j'avais apporté, même les CE1 l'ont emmené à la maison. D'autres ont demandé, à leurs parents, d'acheter la bande-dessinée quand elle est sortie. Cet enthousiasme collectif a entraîné tous les élèves sans exception.

C'est que dans les histoires vraies ou pas, les enfants ont des réponses à des questions essentielles (existentielles ?), conscientes ou pas. Sans ces réponses, sans le récit, nous serions bancals. Encore plus bancals.



LE GOÛT DE LIRE (SUITE)

Nous avons, donc, besoin d'histoires, non pas pour nous évader, ni vraiment pour nous distraire, nous avons besoin d'histoires pour pouvoir « fonctionner ».

C'est tout simplement une source d'énergie. Nous devons montrer à nos élèves comment faire pour la capter.

L'apprentissage n'est, cependant, pas facile pour tous et parfois très éloigné du plaisir qu'on peut avoir à écouter une histoire.

C'est pour cela qu'il importe d'être patient avec nos apprentis lecteurs et qu'il est essentiel de continuer à leur lire et à leur raconter des histoires encore et encore afin que cet apprentissage devienne une évidente nécessité, comme l'a été celui de la marche ou du langage.

Soyons confiants. Les histoires font grandir, elles donnent le courage d'affronter la grande épreuve que représente pour beaucoup l'apprentissage de la lecture.

Les enfants finissent tous par comprendre que ce n'est pas plus difficile que pousser une sorcière dans un four et que cela leur permet d'élargir infiniment leur univers.

Avec la lecture, nous devenons les explorateurs de territoires inconnus (en toute sécurité) et les enfants s'ils n'ont pas tout de suite le goût de la lecture, ont, en général, celui de l'aventure.

Sylvie Choynet



LE GOÛT DE LIRE DES HISTOIRES

Une collègue, appelons-la Stéphanie, enseignante en maternelle, m'a confié qu'elle n'arrivait pas à retenir ses larmes en lisant Marlaguette de Gerda Muller : le passage où la petite fille renvoie le loup dans la forêt, la bouleverse. Elle pleure de façon irrésistible. Comme dirait Ugolin : c'est pas elle qui pleure, c'est ses yeux.

Or, les larmes nous indiquent souvent que nous nous rapprochons d'une vérité profonde et masquée et Stéphanie veut transmettre cette vérité, alors elle continue de lire Marlaguette à ses petits élèves. Si son supérieur hiérarchique lui demandait l'objectif de la séance et les compétences qu'elle veut développer chez les enfants, elle répondrait certainement : "Vous comprenez, monsieur l'inspecteur, il s'agit, grâce à cette histoire de fillette et de loup, de transmettre un message indicible et essentiel, de répondre à des questions universelles tapies dans notre inconscient".

Bien sûr, il serait dubitatif, l'inspecteur et évidemment, il aurait tort. Si j'étais inspectrice (attention, nous basculons dans la science-fiction), je trouverais ces paroles plutôt rassurantes car si on n'apporte pas de réponse à ce qui inquiète les enfants, ils ne pourront jamais trouver la paix, ni le courage d'affronter la vie. Je féliciterais Stéphanie et l'encouragerais à continuer ainsi.

D'autant plus que les albums de Gerda Muller sont très beaux. J'aime beaucoup Les bons amis. On y parle de générosité, d'amitié, de bonté et ce n'est pas mièvre. Parce que la bonté, l'amitié, la générosité, ce n'est pas mièvre et ça ne court pas les rues.

Cette histoire de petit lapin qui apporte, dans la neige, une carotte à son ami le cheval ou le mouton, je ne sais plus, a un caractère précieux. Elle dit que donner fait du bien, qu'il faut partager. C'est un message essentiel : sans l'affection des autres nous ne pourrions pas survivre.

Mais le dire ne suffirait pas, les leçons de morale sont inutiles. Mieux vaut une histoire de lapin, de mouton et de cheval qui s'adresse directement au "cœur" des enfants.

Car ces petites histoires ne parlent pas à l'intellect mais à ... autre chose. C'est une compréhension directe et sans concept, que l'on expérimente également avec la poésie, le conte, la mythologie, avec tous les textes qui ont le pouvoir de guérir l'esprit de ses maux et de le fortifier.

Sylvie Choynet



LA LITTÉRATURE EST UN REMÈDE MAGIQUE

On pourrait imaginer un médecin un peu sorcier qui prescrirait la lecture quotidienne d'un album précis selon l'enfant qu'il doit soigner et les maux dont il souffre.

Ma fille avait trouvé toute seule le remède adapté à ses besoins : chaque soir pendant des mois, je lui ai lu, à sa demande, "La famille souris se couche". Un petit album très joli, issu d'une série d'histoires sans prétention créée par un auteur japonais. Elle avait besoin d'entendre tous les jours, le récit de la vie très réglée de cette famille de souris.

Je crois que l'exemple de ma fille révèle un phénomène d'ordre général. Il s'agit d'un réel besoin du corps et de l'esprit. Un besoin physiologique méconnu.

La littérature ne se contente, donc, pas de soigner, elle nourrit : les enfants ont faim de récits. Nous aussi, mais eux davantage, car ils sont en pleine croissance. Un enfant bien nourri, c'est à dire en qualité et quantité suffisante, sera en meilleure santé, j'en suis sûre.

Bon, c'est bien gentil mes intuitions mais tout cela manque de rigueur. On va lancer une étude scientifique et quand on aura les résultats, on va obliger les enfants à écouter deux histoires par jour (en plus de manger cinq fruits et légumes) pour qu'ils soient plus performants.

Et après la science-fiction, nous voici dans un roman d'anticipation qui fait froid dans le dos, une sorte de meilleur des mondes... Le pire c'est que cet avenir dystopique n'est pas tout à fait improbable par les temps neuroscientifiques qui courent.

Or, les "savants" oublient ou ne savent pas, ces ignorants, que la magie c'est la magie : on n'y peut rien, ça ne se mesure pas, ça ne se voit pas et il faut l'oublier pour qu'elle apparaisse.

Voilà.

Abracadabra.

Sylvie Choisset



ERREUR DE DIAGNOSTIC, PRÉSIDENT MACRON !

UNE VOLONTÉ POLITIQUE AFFIRMÉE

Mardi 20 février, à la médiathèque des Mureaux (Yvelines), le chef de l'Etat a accompagné la Ministre de la Culture Françoise Nyssen pour la remise officielle du rapport sur les bibliothèques, rédigé par l'académicien Erik Orsenna, avec le concours de Noël Corbin, inspecteur général des affaires culturelles. L'occasion de présenter les premières mesures en faveur d'un « plan bibliothèques ».

Ce rapport répond à l'engagement présidentiel d'étendre les horaires des bibliothèques en soirée et le week-end afin de renforcer « la culture de proximité » et de lutter contre « la ségrégation culturelle », thème cher à la ministre de la culture.

Le rapport recommande de « changer de rythme et d'échelle, ouvrir mieux et plus », alors qu'actuellement, en semaine, l'immense majorité des bibliothèques ferment entre 12 et 14 heures, et tôt le soir, ce qui pénalise les actifs, les scolaires et les étudiants. Et seuls 130 établissements sont ouverts régulièrement le dimanche.

Pour rattraper le retard, il est proposé qu'un objectif ambitieux soit fixé ». S'appuyant sur les comparaisons internationales, le document retient comme « référentiel » une ouverture moyenne de 45 heures hebdomadaires pour les villes de plus de 20 000 habitants et de 50 heures pour celles de plus de 100 000 habitants¹.

UN PARADOXE

Ce même rapport, qu'un Tour de France des lieux de lecture publique a précédé, révèle tout de même les contradictions suivantes :

- 16 500 lieux (7 700 bibliothèques, 8 800 points d'accès aux livres), 38 000 agents et 82 000 bénévoles, 1,7 milliard de dépenses pour les collectivités territoriales, 6,5 millions de mètres carrés soit « l'équivalent de cent musées du Louvre ».

- en 2016, 40 % des Français de 15 ans et plus se sont rendus dans une bibliothèque, et seuls 12 % y empruntent des livres !!!²

Même si elle peut sembler pouvoir évoluer de manière quantitative, l'offre matérielle est cependant déjà impressionnante. La seule lecture des chiffres ci-dessus concernant les moyens mis en œuvre en regard de la faible proportion du public emprunteur ne laisse aucun doute quant au manque de pertinence de l'analyse et des réponses officielles.

UNE CONCEPTION ALTERNATIVE

Le constat d'une faible fréquentation des lieux de lecture publique ne date pas d'aujourd'hui, et les manières d'y remédier non plus. Certains se souviennent probablement d'une époque où l'on a tenté (syndicats, associations, institutions, etc.) de rapprocher géographiquement l'offre de lecture de potentiels lecteurs. On a même parfois essayé d'implanter des bi-

⁻¹⁻
Le Monde.fr
20 février 2018

⁻²⁻
Ibid.



LE GOÛT DE LIRE ET L'OFFRE DE LECTURE

bibliothèques de telle manière que leurs publics ne puissent éviter de les traverser lorsqu'ils se rendaient à leurs occupations professionnelles ou de loisirs !

L'amertume produite par les piètres résultats de ces expériences, comme par ceux des politiques autour du livre et de la lecture initiées par le ministère de la Culture ou de l'Éducation Nationale, révèlent aujourd'hui une erreur fondamentale d'analyse des comportements de nos concitoyens.

En effet, l'offre officielle semble avoir multiplié –encore aujourd'hui- des approches quantitatives, fondées sur le nombre de lieux d'accès, nombres d'ouvrages, d'animateurs ou médiateurs, etc., sans jamais se préoccuper de l'essentiel : le sujet lecteur et ses relations à l'écrit !

D'ailleurs, on constate qu'en matière d'éducation, c'est la même erreur qui perdure : on se préoccupe de méthode, de linguistique, de progressions, d'évaluations, etc., sans prendre nécessairement en compte les relations entre l'enfant et l'écrit ni les raisons qu'il a de l'utiliser.

« [Les bibliothèques] conçues pour donner à lire aux lecteurs, il leur est encore difficile de trouver un contact avec ceux qui, du fait de leur statut social, n'ont guère de raisons de fréquenter l'écrit.

Aussi sont-elles tentées de s'enfermer dans une pastorale qui définit la lecture comme un choix individuel, comme une conversion qui dépend du hasard des rencontres et des influences.

Sortir alors de la pastorale, c'est agir sur les conditions sociales de ce choix individuel, c'est s'engager dans une politique qui passe de l'offre de livres au travail militant sur les raisons de lire. »³

DES RAISONS DE LIRE

Il ne viendrait à personne l'idée de lire parce qu'il faut lire, comme ça, sans projet particulier, simplement pour lire...

Chaque fois que nous lisons, dans notre vie quotidienne ou professionnelle, c'est pour une raison.

Et c'est de la multiplication et de l'exercice de ces raisons de lire, encadrées et théorisées dans un dispositif d'apprentissage, que naissent alors les comportements adaptés et la pratique.

Or, notre système d'enseignement de la lecture fait l'impasse totale sur cet aspect subjectif de notre besoin de lire pour accomplir telle ou telle action.

À tel point qu'on a même dû fabriquer des manuels, généralement vides de sens, pour faire pratiquer un semblant d'apprentissage d'un semblant de lecture.

Le manque de sens prive l'activité de toute signification et verrouille toute velléité de recourir à l'écrit, en supprimant tout simplement les raisons de l'utiliser.

Alors, qu'attendre de plus d'un public, très majoritairement non-lettré, sinon qu'il manifeste un large désintérêt pour une pratique culturelle qui lui est étrangère ?

« *Le clivage entre lecteurs et non-lecteurs recoupe le partage social entre le pouvoir et l'impuissance, entre les classes dominantes et ceux qui exécutent, entre ceux qui profitent des richesses et ceux qui sont exclus [...]* »⁴

Dominique Vachelard

-3-
« Contre la pastorale, qu'y a-t-il ? »,
Jean Foucambert,
Actes de lecture n° 22, juin 1988

-4-
Ibid.

